ÉCONOMIE DOMESTIQUE

# CAUSERIES DE LA SEMAINE

**Par Cousine LOUISE**

**BOUFFE DE SAUMON, — JEUNES POULETS A LA HAMBOURG. — L'ART DE CONFECTIONNER ET DE CONSERVER LES BOUQUETS.**

Heureuses, trois fois heureuses les maîtresses de maison qui, et elles n'habitent pas les bords de la mer l'on du moins à proximité ; les marchés de leurs villes sont alors abondamment pourvus de poissons toute l'année et, ainsi, peuvent-elles corser leurs menus d'un élément qui fait défaut aux trop nombreuses « terriennes ».

Celles-ci n'ont comme ressources, le plus souvent, que les conserves dont on se lasse vite ,car, en général on ne leur applique guère qu'un ou deux accommodements : mayonnaise ou vinaigrette.

Aussi, pensens-nous être utile en vous apportant à ce sujet une recette peu connue, je m'empresse de vous transcrire celle du souffié de saumon dont j'ai goûté ces jours-ci. Commencez par faire une sauce béchamel selon les principes habituels avec un verre de lait tiède, une cuillerée de farine, du sel et du poivre.

Ouvrez ensuite une boîte de bonne conserve de saumon, échaudez le poisson, puis, après l'avoir complètement égoutté, pilez-le et mélangez-le parfaitement à la sauce béchamel, incorporez alors 2 ou 3 jaunes d'œufs et finissez en ajoutant les blancs battus en neige très ferme. Beurrez un moule, farinez-le légèrement afin de faciliter le démoulage, versez dedans votre préparation de saumon et faites cuire une heure et demie au bain-marie.

Démoulez-la soufflé sur un plat chaud et présentez en même temps soit une sauce aux crevettes ou aux moules, soit une sauce blanche aux champignons.

Economie, facilité d'exécution, succulence ne sont-ce pas là trois qualités qui vous feront tenter l'expérience ?

☆☆

La façon d'accommoder les poulets dont je vais parler maintenant plaira surtout à « mes cousines » qui habitent la campagne. Souvent elels sont prises à l'improviste par un ou deux couples d'amis pour lesquels, tout en les prévenant que c'est « à la bonne fortune du pot » il faut bien cependant augmenter un peu l'ordinaire. Vite, allez ou poulailler, prenez deux des plus jeunes poulets et faites-les tuer. Comme tous vos invités sont comptés, plongez vivement vos poulets dans l'eau chaude, ce qui facilitera énormément la plumage et de plus ce bain d'eau chaude sera utile aux chairs des poulets qui, habituellement ont besoin d'attendre un peu après avoir été tués.

Sitôt plumés, flambez-les, videz-les et découpez-les en morceaux ; cinq à six par poulet.

Salez et poivrez légèrement chaque morceau de volaille, trempez-les dans un œuf battu, roulez-les dans de la farine et au fur et à mesure plongez-les dans une friture chaude que vous avez mise sur le feu durant le découpage du poulet et qui doit être à point maintenant.

Les poulets sont cuits quand vous les trouverez facilement avec une paille et pour cela 15 à 20 minutes suffisent. Egouttez chaque morceau, salez-les encore légèrement et servez-les avec du persil frit et des quartiers de citron.

Ce mets plaira à tous, noyau en certaines, et complétera très bien le menu habituel qui nous doute bourgeoisie plus de vaudre et un de légumes. Les cinéfres amis trouveront ce déjeuner parfait d'autant que votre accueil aura été plus cordial et exempt de toute complication qui laisserait deviner une gêne.

☆☆

La fleur est de toutes nos fêtes, elle accompagne toutes nos joies et que ce soit pour rehausser le charme d'une réception mondaine, embellir la table du dîner, toujours il nous faut sa note gaie parmi nous. C'est dans ce domaine floral que s'exercent le mieux les facultés intuitives de la femme qui, si elle est peu qualifiée en matière de composer une corbeille avec grâce, assembler avec goûts les fleurs d'un bouquet.

Il est pourtant certaines lois de contraste et d'opposition qui ne doivent être violées et l'art d'associer les fleurs demande un peu d'apprentissage. Les fleurisées qui chaque jour doivent parer une table de gala ou orner un salon de réception vous diront qu'aucun détail ne leur est inutile, depuis la couleur de l'ameublement jusqu'à la nuance des globes électriques qui éclairent la tentative.

Dans le domaine plus restreint de la chère maison familiale, le goût particulier de chaque femme les guidera suffisamment pour faire produire aux fleurs toute la décoration qu'elles en attendent en n'employant seulement de quelques règles générales.

Le bouquet composé d'un petit nombre de fleurs est « toujours » celui qui produit le plus joli effet parce qu'ainsi leur association est plus facile. Pour qu'une fleur serve utilement à la confection d'une gerbe, elle doit avoir une forme élégante, pas trop grosse surtout, et sa tige doit être longue et résistante.

Pour la décoration de la table, la garniture des corbeilles basses, les fleurs les plus grosses ou à tiges molles, pourront être plus étrement utilisées en les allégeant de feuillages légers dont l'effet est des plus heureux.

En tout cas les vases doivent être proportionnés avec les fleurs qu'ils contiendront. Si les œillets, les myosotis, ( les narcisses, les tulipes, etc., demandent des corbeilles basses ou des vases peu profonds, par contre les longs tubes de cristal, les amphores et autres recouvrent les lilas, les chrysanthèmes, les genêts, toutes fleurs à longues tiges et à hampes fleuries.

Le meilleur moyen de composer un bouquet ou une gerbe est de déposiiter chaque fleur de son feuillage et de les entrer unat à une dans le récipient en leur laissant leur port naturel. Quand les fleurs sont ainsi groupées, alors on les sépare par des branches de feuillage, à moins qu'on ne préfère composer le fond du vase de feuillages légers et piquer dedans les fleurs allégées de leurs feuilles. Ces quelques conseils donnés sur l'art de composer un bouquet, je voulais vous donner quelques indications pratiques pour les conserver très longtemps, mais je suis au bout de la place qui m'est attribuée, ce sera pour la semaine prochaine.

Cousine LOUISE.

# LE SPORT

## AVIRON

**L' « Aviron » de Lille aux régates de Coudekerque**

L' « Aviron » de Lille représentait seule les couleurs lilloises aux régates de Coudekerque dimanche ; et c'est brillamment que cette société débuta cette saison. MM. Vanthourcudt et Tiercelin enlevèrent de haute lutte la 1re place de la course à deux rameurs dans un temps merveilleux au chronomètre, et le skifeur Vanthourcudt qui lutta à armes inégales dans un bateau rempli d'eau par suite d'une avarie sérieuse, fut battu de bien peu . il sera intéressant de le revoir en possession de tous ses moyens contre son heureux vainqueur.

A Roubaix, dimanche prochain, les « bleu et rouge » seront représentés dans les courses à deux débutants, skiff junior, deux juniors, skiff senior et quatre débutants.

## ATHLÉTISME

**LE CHAMPIONNAT DE L'ARTOIS**

Dimanche dernier ne sont disputées à Lens, au terrain du Club Sportif de Lens les épreuves du Championnat athlétique des Sports de l'Artois.

Le matin eurent lieu les épreuves éliminatoires.

L'après-midi les finales réunirent les athlètes les mieux classés.

Voici les résultats des concours :

100 mètres plats : 1er, Duriez, C. S. L. ; 2e, Auvray, C. S. L., 11 s 4/5.

Lancement du poids: 1er, Fournier R.C.F., 10 mètres ; 2e, Denimal, C. S. L., 9 m. 80 ; 3e, Delmer, A. S. H., 9 m. 08 ; 4e, Papegnieu A. S. H., 7 m. 85 ; 5e, Deladerrière, A. S. H., 7 m. 70.

Saut en hauteur sans élan : 1er, Denimal, 1 m. 32 ; 2e Auvray, 1 m. 30 ; 3e, Fournier, 1 m. 25 ; 4e, Duriez, 1m. 20.

Saut en longueur sans élan : 1er, Auvray, 3 m. 95 ; 2e, Denimal, 3 m. 88 ; 3e, Delmer, 2 m. 85 ; 4e, Impens, 2 m. 80 ; 5e, Fournier, 2 m. 67.

110 mètres haies : 1er, Auvray, 21 s. 4/5.

Saut en longueur avec élan : 1er, Duriez, 5 m.82 ; 2e, Auvray, 5 m. 76 ; 3e, Dassonville, 5 m. ; 4e, Masse, 4 m. 89 ; 5e, Impens, 4 m. 82.

Saut à la perche ; 1er, Gossien, 2 m. 10.

Saut en hauteur avec élan : 1er, Denimal, 1 m. 45 ; 2e, Auvray, Papeghien, Duriez, ex-aequo, 1 m. 40.

400 mètres plat : 1er, Duriez, C. S. L. ; 2e, Dassonville, U S. B. ; 3e, Impens, U S.L. ; 4e, Papeghin, A. S. H. Temps 59 sec 3/5.

400 mètres haies : 1er, Godefroy, A. S. H ; 2e, Auvray, C. S. L. Temps, 1 minute 14 sec. 2/5.

1500 mètres plat . 1er, Pach, A. S. H. ; 2e, Défrene. Temps, 4 m. 52 sec. 1/5.

Lancement du disque : 1er, Denimal C. S. L., 31 mètres 85 ; 2e, Papegin, 22 m. 60.

5000 mètres okat : 1er, Defrenne A. S. H., 18 minutes 4" qui arrive avec 400 mètres d'avance sur ses concurrents ; 3e, Deladerrière, A. S. H. ; 3e, Warin, A. S. B.


# Aux Parents inquiets ! !

**La santé des enfants entre 10 et 17 ans, particulièrement des filles, est un perpétuel sujet de tourments. La croissance, la formation, prennent tout de leurs forces, qu'il semble, dans bien des cas, que rien ne pourra avoir raison de cet épuisement.**

**L'enfant a perdu ses couleurs, sa gaieté a fait place à une tristesse telle que les caresses, les cadeaux ne peuvent en avoir raison. Les traits sont tirés, le teint est jaune, la respiration courte. Il semble qu'on peut voir le jour à travers les mains et les oreilles de l'enfant qui a maigri. Sa peau est froide, il paraît n'avoir plus de sang dans les veines. Il n'y en a pour ainsi dire plus, en effet, car celui qui y circule ressemble plus à de l'eau qu'à du sang. L'enfant reluse la nourriture, son estomac ne tolère plus rien. Les médicaments n'ont pas donné de soulagement et les parents se désespèrent. Faut-il désespérer ?**

**En pareil cas il on demande aide aux Pilules Pink, on sera étonné du changement presque subit qui se produira chez l'enfant. Les Pilules Pink, qui sont si faciles à prendre, donnent pour ainsi dire du sang avec chaque dose, elles développent l'appétit, elles font circuler dans les veines un sang plus pur, plus généreux. L'organisme de l'enfant puise dans ce sang riche les aliments qui redonnent des forces, qui refont les chairs. Le fonctionnement de tous les organes étant activé, crée de nouveaux besoins qui ont été amorcés par l'effet du médicament et l'enfant demande à manger. Il reprend ses belles couleurs, il entre en convalescence et est bientôt hors de danger.**

**Le traitement des Pilules Pink est recommandé pour tous les enfants malingres et chétifs. Les Pilules Pink donnent du sang et c'est dans le sang que l'organisme prend la substance nécessaire à son entretien, à son développement.**

**GUÉRISONS**

Mlle Henriette Galy, rue Garibaldi, 26, à Lyon (Rhône), nous a écrit ce qui suit, avec l'approbation de ses parents :

« J'étais atteinte d'anémie, j'avais depuis quelque temps déjà, perdu complètement l'appétit et mes digestions étaient si pénibles que je refusais de manger. Malgré les entortilages, je ne pouvais pas jusée ce qui était nécessaire pour m'en sortir de faim. Je devine chaque jour plus faible à ta ! ... mes jambes ne pouvaient plus me porter. Fatiguée le soir, je me levais le matin encore plus fatiguée. J'éprouvais souvent la migraine et j'avais toujours froid. Il me semblait que je n'avais plus de sang dans les veines. Pendant 6 mois, j'ai essayé toutes sortes de remèdes sans succès. Enfin on m'a fait prendre les Pilules Pink et ces bonnes pilules m'ont guérie. »

Mlle Marie-Louise Chevroy, quai des Bouteaux, 17, à Lyon (Rhône), nous a écrit :

« J'étais atteinte d'anémie, j'avais depuis quelque temps déjà, perdu complètement l'appétit et mes digestions étaient si pénibles que je refusais de manger. Malgré les entortilages, je ne pouvais pas jusée ce qui était nécessaire pour m'en sortir de faim. Je devine chaque jour plus faible à ta ! ... mes jambes ne pouvaient plus me porter. Fatiguée le soir, je me levais le matin encore plus fatiguée. J'éprouvais souvent la migraine et j'avais toujours froid. Il me semblait que je n'avais plus de sang dans les veines. Pendant 6 mois, j'ai essayé toutes sortes de remèdes sans succès. Enfin on m'a fait prendre les Pilules Pink et ces bonnes pilules m'ont guérie. »

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au détail : Pharmacie A. Cobile, 22, rue Bolle, Paris ; 50, 50 le flacon, 17 f. 50 les 6 flacons, franco. Elles guérissent : anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, palpitations, vertiges, étourdissements.

# PILULES PINK


# La Semaine Agricole

## Dans les Champs

**LA DESTRUCTION DES RONGEURS**

C'est de tous les côtés que s'élèvent les plaintes contre l'invasion des cultures par les rongeurs : rats, souris, loirs, mulots. Comment se débarrasser de cette terrible engeance, nous demandent-ton ?

En ce qui concerne l'intérieur de la ferme, les greniers, les basses-cours, la pâte phosphorée est généralement destructive. Mais inconvénient est de pouvoir empoisonner aussi les animaux domestiques, seuls sai-ce hors de leur présence qu'il faut en faire l'application. En voici la formule :

Faire fondre 500 grammes de graisse, y jeter un gramme de phosphore blanc en bâton, ajouter un peu de farine en remuant constamment pour obtenir une pâte susceptable détre transformée en boulettes ; d'autre part, faire gonfler du blé dans de l'eau chaude, égoutter, mêler à la pâte, à la bout de quelques heures le grain est imprégné et on peut placer l'appât soit sous forme de boulettes, soit étendu sur de minces tranches de pain à l'entrée ou, si l'on peut, à l'intérieur même des galeries creusées par les rongeurs.

Un procédé est celui de l' « asviette au plâtre ». On met du plâtre fin, blanc, saupoudré de farine, dans une assiette creuse ; que l'on place sur le passage des rongeurs ; à peu de distance est une assiette creuse remplie d'eau. Le rongeur alléché par le farine mangé aussi le plâtre, puis, ainsi assoiffé, s'en va boire avec avidité ; le plâtre fait prise dans son estomac et il est étouffé, « étoppé ».

Très bon aussi le procédé du liège : on coupe des bouchons en morceaux gros comme une noisette que l'on fait frire dans de la graisse appétissante. Malgré la vigueur de leur estomac, il est impossible aux rongeurs de digérer ce feuilu et ils périssent dans les souffrances d'un embarras gastrique incoercible.

Les braves gens de la Société protectrice des animaux ont donné une formule d'appât qui les les rongeurs sans les faire souffrir : mélanger, à parties égales, de la poudre de sucre et du sulfate de chaux et mettre ce composé à la portée des rongeurs.

Hors de la maison, on peut asphyxier les rongeurs par le sulfure de carbone. Nous spécifions « hors de la maison », car les vapeurs du sulfure de carbone sont inflammables et dangereuses.

Voici l'emploi en bouche autant que possible, avec des tampons de foin, des pierres et du verre cassé les trous par lesquels on voit les rongeurs entrer et sortir ; puis, dans l'un d'eux resté libre on fait couler un peu de sulfure de carbone au moyen d'un bout de tube en plomb, dont on a évasé une des extrémités en forme d'entonoir ; le sulfure de carbone engourdit tout d'abord les rongeurs, comme le ferait du chloroforme, puis les asphyxie complètement. Le sulfure de carbonne est de manipulation inoffensive pour l'homme, surtout en plein air ; il coûte environ un franc le kilo chez les fabricants de produits chimiques et avec une cuillerée de grammes on peut inhabitable une caverne de rats ; par ce procédé, on les tous les animaux qui se terrent, depuis le rat, le mulot, le campagnol, la taupe, jusqu'au renard.

Pour préserver les semis, rouler les graines dans du minium en poudre (soit dé à-coudre de cette poudre suffit pour un litre de graines) ; on peut aussi les imprégner d'une solution contenant, pour une grande quantité de graines graines, 25 à 30 litres d'huile minérale et 70 à 80 litres d'eau. Tremper les graines frais d'ail une solution de quassia amara.

En plein champs, les rongeurs se détruisent par le poison découvert, il y a quelques années, par M. Dehnny, de l'Institut Pasteur. Ce virus est un coccobacille pénétrant tous les caractères du bacille coli et qui, plus ou moins pathogène pour toutes les espèces de rongeurs connues en France, est absolument inoffensif pour les autres animaux, ainsi que pour l'homme. Il suffit de tremper du grain ou du pain dans un bouillon de culture de ce microbe et de mettre ce mélange à la portée des rongeurs, pour que tous ceux qui en ont absorbé deviennent malades en quatre ou cinq jours et meurent d'une septicémie généralisée, que dissine de jours après l'ingestion.

La maladie s'étend par contagion, les rongeurs vivants s'empressant de dévorer les morts.

Dans tous les endroits où des boulions de culture ont été distribués, qu'il constaté, au bout d'un laps de temps relativement court, la disparition de l'invasion des rongeurs. Sur cinquante essais, on a obtenu dans trente cas la disparition complète et des effets très appréciables dans les vingt autres.

Mais, pour mener à bien l'échantonnage, il faut trois distributions de virus : la première trois semaines avant le labour ; la deuxième huit jours après ; le troisième après le hersage.

L'ensemble des frais pour les trois opérations (achat de virus, le blé, le pain, la main-d'œuvre), ne dépasse pas cinq francs par hectare. Des instructions très détaillées fournies par l'Institut Pasteur accompagnent les flacons de virus et permettent le poison qui faut toujours pour avoir raison des terribles ennemis de l'agriculteur que sont les rongeurs.

Jean SELVAIN.

**CONCOURS DE COQS**

**A Wambrechies.** — Dimanche 7 Juin (jour de la Pentecôte), estaminet de l'arrêt des tramways, tenu par Louis Dubrœucq, 15e Grand Concours international de coqs. 24 sociétés y prendront part. Mise au parc à 4 heures précises. Tirage au sort à 3 heures et demie.

**HIPPISME**

**COURSES DE DOUAI**

Le concours hippique organisé à Douai le Lundi de la Pentecôte, par la Société des Sports, fut un succès. Il y avait foule nombreuse. Du beau sport, pas de chute, on ne pouvait demander mieux.

Voici le classement :

**Prix des Dames.** — Officiers. — 1er, Batacion, à M. Raynaud, commandant au 9e cuirassiers, monté par M. de Pruneld, capitaine au 4e régiment.

2e, Fortouillère, à M. de Chavignié, capitaine au 5e chasseurs, monté par M. Fustier, lieutenant au dit régiment.

3e, Négresse, à M. de Garaise, lieutenant au 9e cuirassiers, monté par M. Landron, sous-lieutenant au dit régiment.

4e, Leister, à M. Gérard, sous-lieutenant au 9e cuirassiers, monté par son propriétaire.

5e, Chantarelle, à M. de Palme, commandant au 9e dragons, monté par M. de Martimprez, lieutenant au dit régiment.

6e, Vide-Gousset, à M. Floravaille, lieutenant au 9e cuirassiers, monté par M. Gérard, sous-lieutenant au 9e cuirassiers.

7e, Héroïne, à M. d'Auberjon, lieutenant au 3e cuirassiers, monté par son propriétaire.

8e, Bob, à M. du Plessis du Grénédan, lieutenant au 22e dragons, monté par son propriétaire.

9e, Judge-Kamp, à M. Fustier, lieutenant au 5e chasseurs, monté par son propriétaire.

10e, Facette, à M. de Chefdinaines, lieutenant au 9e dragons, monté par son propriétaire.

Tous ces parcours, exécutés avec brio, montrent non seulement la qualité des chevaux mais aussi l'entraînement, le sang-froid des cavaliers. Aucune chute sérieuse.

**Prix de la Ville de Douai.** — Gentlemen. 1er, Carlow, à M. Emmanuel Roux, monté par M. Gérard.

2e Dundalk, à M. le comte de Franclé, de Douai, monté par son propriétaire.

3e, Chimère, à M. Louis Verriez, monté par M. Michel Wagnier.

4e, L'Aiglon, à M. Jean Vandeleuve, de Lille, monté par son propriétaire.

5e, Kangaroun, à M. Marcel Guyot, de Beauvais-ville, monté par son propriétaire.

6e, Pharo-Boulding, à M. Laurent Lepercq, de Lille, monté par son propriétaire.

7e, Coq de Roche, à MM. Francis Verley et Jacques Delesalle, monté par ce dernier.

8e, La Bordeuse, à M. Louis Verriez, monté par M. Michel Wagner.

9e Master Jak, à MM. Paul Houdé et R. Gérard, monté par ce dernier.

10e, Billy-Boy, à M. Louis Verriez, monté par M. Michel Wagner.

Parcours impeccables et pas une seule chute.

La distribution des récompenses est faite par le général Bro, pour MM. les Officiers lauréats, et par M. Bertin, maire de Douai, et les dirigeants de la société organisatrice, pour les gentlemen.

**COURSES D'ARRAS**

La première journée des Courses d'Arras (car une seconde réunion est annoncée pour le 21 juin), a été contrariée par la pluie, qui, tombant jusqu'à onze heures du matin, a retenu chez eux beaucoup d'habitués du dehors.

Néanmoins, les divers numéros ne sont couverts sauf qu'il tombe d'eau ; même vers 1 heures, le soleil a daigné se montrer, à la grande joie des sportsmen.

La foule était moins dense qu'à l'ordinaire, cela se conçoit, mais le délit avait attiré les sportsmen habituels.

Le Pesage du 2e Grade, prélude aux courses à cible réunion, dont l'organisation était parfaite.

Voici les résultats des courses :

Première course. — Prix des Hauts Blancs Moutons (en partie tiée), première épreuve : 1. Eclaireur (propr. Finet), 2. Korrigan (Godet), 3. Guignot (De Waziers), 4. Jupiter (Lévy).

Deuxième course. — Prix des Gentlemen (Steeple-chase militaire, 3e série) : 1. Pascaléa (propr. D'Humières), 2. Dancony (De Lacloy), 3. La Grand Cyrus (De Pracontal).

Troisième course. — Prix des Demoiselles (course de haies, gentlemen et jockeys) : 1. Fondettes (propr. Perreau), 2. Acorte (Mensfield-Clarke), 3. Mata (J. Le Bihé).

Quatrième course. — Prix des Hauts Blancs Moutons (2e épreuve) : 1. Korrigan (propr. Godet), 2. Horace (Gyselinck), 3. Eclaireur (Finet).

Cinquième course. — Prix de la Société des Steeple-chases de France (3e série) : 1. La Pulle (propr. A. Cabiatu), gagnant placé.

Sixième course. — Prix des Hauts Blancs Moutons (3e épreuve) : 1. Guignet (propr. De Waziers), 2. Eclaireur (Finet), 3. Korrigan (Godet).

Septième course. — Prix de la ville d'Arras. Handicap international au trot monté ou attelé : 1. Girondin (propriété Wenet), 2. Grêle (De Waziers), 3. Idéo (Taquet), 4. Négociant (Mlle Coplin).

Huitième course. — Prix des Hauts Blancs Moutons (4e épreuve) : 1. Guignot (propr. De Waziers), 2. Korrigan (Godet), 3. Eclaireur (Finet).

**Courses de Saint-Cloud du 1er juin 1914**

1re course. — 1er, Madelon (J. Relff), gagnant 44,50, placé 22,50 ; 2e, Lincia (Ch. Childe), placé 27,50 ; 3e, Le Cardeur (Mac Gée), placé 24. — Non placés : La Pace, Pourquoi Pas, Miss Poulet, Verveine, Avocca, Wenceslas, Riva.

2e course. — 1er, Ragnévilla (Bellomia), gagnant 68, placé 18,50 ; 2e, Alerte VI (M. Barat), placé 12,50. — Non placés : Honey, El Paso.

3e course. — 1er, Dorrit (O'Neill), gagnant 55, placé 20 ; 2e, Bavard III (Ch. Childe), placé 19,50 ; 3e, Arnée (Mme Gée), placé 23,50. — Non placés : Chou, Rabble, Mondial, Le Bélateur, Mobell, Spirt, Kamel.

4e course. — 1er, Dagobert V (Allemand), gagnant 108,50, placé 22,50 ; 2e, Nalade IV (Gerner), placé 12. — Non placés : Padmane, Gamogne.

5e course. — 1er, Pueblito (Garner), gagnant 77, placé 29,50 ; 2e, Le Sirdar (J. Jennings), placé 68,50 ; 3e, Prétendante (Arnaud), placé 43,50. — Non placés : Bouquet d'Or, Grand d'Espagne II, Bayet, Lucienne, Fidèle, Mentbault, Saint-Barnabin, Charuez, Rosalinde, Médicée, Bellin, Lévantine.

6e course. — 1er, Fortinbras (O'Neill), gagnant 22, placé 14,50 ; 2e, J'En Veux (Arnaud), placé 24. — Non placés : Eunom, Quad, Montgoger.

# Programme des Spectacles

**CINÉMA PATHÉ.** — Ce soir, « La Joie fait peur », adaptation en quatre parties de la célèbre pièce de Mme de Girardin ; « Les 30 Millions de Gladiator », adaptation en trois parties du joyeux vaudeville de Labiche ; « Pathé-Journal » et les dernières nouvelles complétement ce superbe programme.

T. L. P. Chèque gratis aux Galeries Lilloises.

## AVIS

A l'occasion des villégiatures, nous avons l'honneur d'informer nos lecteurs que nous délivrons des abonnements dits de vacances au prix de :

| | 1 mois | 2 mois | 3 mois |
|---|---|---|---|
| Nord et départements limitrophes.....Fr. | 1 75 | 2 25 | 3 » |
| Autres départements... | 2 25 | 4 » | 6 » |
| Etranger..... | 3 » | 6 » | 9 » |

Imp. du Progrès du Nord, rue de Bihorel, 40
LILLE
Le Gérant : H. LORIDAN.

Feuilleton du 2 juin 40

# Les millions de l'oncle Fritz

**par Paul BERTNAY**

D'ailleurs, il avait compris et, déjà, en bout de quelques instants, ses instincts vicieux ne lui faisaient plus envisager que comme une affriolante aventure, la petite intimité brièvement consentie par son digne père

— Après tout, pensait-il, ce que j'en fera là, ce ne serait que pour son bonheur... Mettre une fête à mal et puis la planter là... ce n'est peut-être pas tant ce qu'il y a de plus chic... Mais, pour la bon motif... pour la rendre heureuse malgré elle... ça devient de la délicatesse.

...Allons, soudain-il, s'il le faut on ira à la rouquelaire... D'abord, les femmes adorent ça.

Et, revenant aux difficultés de l'heure présente :

— Comment faire en attendant ?

— Il s'agit, d'abord, de ne pas l'effarouche. Ainsi, tu as bien fait de ne rien dire à déjeuner... Il faut, continuer... Il faut, pendant quelques jours, qu'elle s'imagine que tu ne pensas seulement plus à tout ce que tu lui as raconté hier

— Entendu.

— Laisse-la croire ce qu'elle voudra : que tu n'avais fait que plaisanter... que tu t'es rendu à ses prières... l'important, c'est qu'elle se rassure et qu'elle ne nous glisse pas entre les doigts pour aller se réfugier auprès du père Verdier... ou chez son amant.

— Oh ! la crois qu'il en est déjà là, l'autre ?..

— Je dis son amant... Je ne prétends pas qu'elle est un martyrs... Son amoureux, si l'autre mot te choque...

— Tiens ! en soit ce qu'il veut dire, en mot... et comme, après tout, Marie-Anne sera ma femme...

— Oui, mais, pour qu'elle devienne en effet ta femme, il faut lui dénouer son galant. Et c'est justement ce qui va l'occuper pendant que tu la laisserne se rassurer auprès de son élève... quelques jours au moins...

— Allons, je vais tout de suite me mettre en campagne.

— Comment vas-tu t'y prendre ?

— Ça dépend... Je te dirai ça quand j'aurai inspecté le pays... Il ne doit pas demeurer loin de chez elle, cet amoureux... ça flanet.

— J'ai même idée que tu n'auras pas besoin de le chercher ailleurs que dans la maison de Verdier...

— Pourquoi ?

— Parce que, le jour où j'y suis allé, la concierge, — à qui je ne te demandais certainement pas, — a déjà eu le temps de m'apprendre que, lorsque Marie-Anne n'était pas chez elle, on la trouvait souvent chez son voisine d'en face... C'est là, d'ailleurs, qu'on est allé la chercher quand je me suis présenté chez le vieux...

— Vraiment ?

— Eh bien, mes garçon, à la place, j'irais tout de suite chez ce voisin-là. Je sais à peu près où que j'y trouverais mon homme.

— J'y vais voir.

— Je suppose que tu ne vas pas toi-même t'y présenter ?

— Je ne sais pas si bête que ça, papa... Dans cette maison, — curieux s'il y a, par là, le flanot de la petite Verdier — ils ont déjà dû s'arranger pour nous passer l'inspection à tous, — à moi surtout.

— Alors, comment vas-tu manœuvrer pour commencer ?

— Tu es bien dix louis sur toi ?

— Certainement : pourquoi ?

— Pour me les donner.

— Mais, déjà, hier...

— Oui, eux-là, c'était pour mes dépenses personnelles. J'en ai déjà dépensé... ces derniers. Mais ceux que je te demande, c'est pour mes service d'informations.

— Deux cents francs !

— Tu crois donc qu'on fait de la police pour rien ?

Guillaume, en soupirant, allongea ses dix louis

Au moins ceux-là étaient servir à quelque chose.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

## Les enfants de Jean-Paul

I

Maintenant que Georges Saint-Pierre portait la Pactole dans sa poche, il s'était, le jour même, mis en campagne.

Il s'agissait de trouver dans un coin de Paris, — pas trop loin, cependant, — un petit bout de pavillon où on pût agencer une grande pièce de rez-de-chaussée en atelier de sculpteur et où, il y eût, autour de cette pièce principale, une petite salle à manger, qui serait salon, — comme chez M. Verdier, — et deux chambres à coucher.

Mais ce qui importait plus que tout cela, — l'indispensable, — c'était un jardin où il y eût quelques arbres, quelques brins d'herbe, un peu de terre pour faire pousser quelques fleurs et beaucoup de soleil pour s'y chauffer à l'aise aux premiers beaux jours de printemps — voilà ce que Georges voulait surtout trouver.

Il avait d'abord et tout naturellement pensé aux Batignolles où, moins loin du centre que partout ailleurs, se rencontrent ces modestes habitations, mixtes pavillons, moitié cottages, qu'un bout de bâtisse sur mure, de peinture aux grilles et de gravillage dans la terre du jardin rendent aussitôt coquettes et presque admirables.

Et il s'était engagé dans la longue avenue de Clichy, regardant à gauche, à droite, — plutôt à droite, — lorsque, rue Saulfroy, — une petite rue si paisible qu'on s'y croirait au fond le plus mort de la province la plus reculée, — aperçu d'une porte à barreaux de fer, — une porte qui avait été, mais depuis bien longtemps sans doute, peinte en vert bronze. — il vit un écriteau :

Pavillon et jardin à louer

Il s'approcha à travers la grille, en voyait dans le jardin.

C'était gentil. Deux ou trois marronniers, contre le pavillon, commençaient à déployer leurs feuilles d'un vert tendre. Au milieu de l'été cela devait donner un ombrage suffisant.

La maison était hermétiquement fermée, mais il en pouvait installer un atelier en rez-de-chaussée, rue sonnée, — sans qu'à vieille qui avait bien été obligée de se contenter de plus humbles retraites. Au moins, là, elle ne serait pas comme dans l'écurie du père Cartevos.

Et Georges ne pouvait s'empêcher d'ajouter :

— Elle y sera même mieux qu'en pensionnat... parce que, étant donné que M. Laurent ne possédait pas seulement la nécessaire pour meubler sa chambre et celle de sa sœur... il ne lui était évidemment pas possible de dépenser pour capitonner le grand galetas mansardé où je me souviens du froid qu'il faisait lorsqu'il s'agissait d'aller dans mon lit glacé.

Et comme il y avait au bas de l'écriteau : « S'adresser en face », il se retourna pour lire cet adresse.

En face, c'était une assez grande maison où de nombreux locataires devaient se loger dans les conditions qu'il cherchait lui-même : dans les prix doux.

— Ceci, ou concierge, pense-t-il, qu'il faut que je parle.

Il traversa la rue et, ouvrant la porte de la loge :

— Rat-ce ici qu'on répond pour la petit pavillon ? demanda ?...

— Oui, monsieur, s'empresse de déclarer le vieux bonhomme, tailleur de son état, auquel était confié la garde de cette ruche populaire.

— Quel est le prix ?

— Huit cents lei que. Mais avec des réparations.

— Peut-on visiter ?

— Tout à votre service.

Descendant de sa table-établi, le vieux tailleur prit une clef pendue au mur de la loge et appelant dans la cour :

— Filine, vieux garçon... Je t'ai montrer le pavillon.

On entendit une voix de femme :

— Tu peux y aller, je ne parte pas la porte de vue.

Comme s'il n'eût attendu que cette affirmation rassurante, le vieux, poliment :

— Si monsieur veut passer...

Et, chemin faisant :

— Ah ! la premier est encore assez propre, mais c'est le rez-de-chaussée qui a besoin d'être remis en état... Ce n'est pas qu'il soit sale... mais il n'a jamais eu que les quatre murs avec les portes et les fenêtres. Il servait d'entrepôt à un commissionnaire en liqueurs... Vous comprenez que pour mettre ses caisses, il n'avait pas fait tapiser et peinture en faux bois...

Mais on était arrivé.

Le concierge avait ouvert et Georges avait failli pousser un cri de joie. Ce rez-de-chaussée, si bien resté dans son rustique état, était tout pour un amateur idéal rêvé.

Bien éclairée par deux grandes fenêtres dont on pouvait supprimer toute la lumière inférieure, il s'ouvrait en bonne par la rue par une porte à deux battants capable de donner passage à des œuvres de grande dimension...

Et ce n'était pas cette pièce aux murs simplement crépis de plâtre qu'on risquait de détériorer avec les poussières de la glaise et de la pierre.

Le reste du pavillon laissait tout aussi bien son affaire. D'y avait là de quoi installer confortablement tous les deux. Et, en attendant quoi ?

— On peut tout bonnement !

(A suivre).